WINKELBAUER, Thomas, *Ständefreiheit und Fürstenmacht. Länder und Untertanen des Hauses Habsburg im konfessionellen Zeitalter, 1522-1699*

Péter Sahin-Tóth

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1050>

DOI : 10.4000/ifha.1050

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Péter Sahin-Tóth, « WINKELBAUER, Thomas, *Ständefreiheit und Fürstenmacht. Länder und Untertanen des Hauses Habsburg im konfessionellen Zeitalter, 1522-1699* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2004, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1050> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1050>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

WINKELBAUER, Thomas, *Ständefreiheit und Fürstenmacht. Länder und Untertanen des Hauses Habsburg im konfessionellen Zeitalter, 1522-1699*

Péter Sahin-Tóth

Avec la parution de l'ouvrage de Th.W., la dernière pièce vient d'être ajoutée à l'Österreichische Geschichte, la nouvelle synthèse de l'histoire autrichienne commencée en 1994. Th.W. présente une époque cruciale de l'histoire autrichienne, marquée de mutations profondes. C'est en effet entre 1522 et 1699 que la dynastie des Habsbourg pose les fondements politiques et institutionnels d'une grande puissance catholique en Europe centrale en repoussant l'expansion ottomane en Hongrie et en triomphant à la fois du protestantisme et des prétentions politiques des États des différents territoires soumis à leur autorité.

L'analyse de Th.W. a le grand mérite de tenir compte des implications extra-autrichiennes de l'histoire de son pays. Aussi place-t-il l'histoire de cette Autriche des XVI^e et XVII^e s. dans un contexte résolument centre-européen. Elle dépasse ainsi largement les frontières des provinces héréditaires et englobe celle de la Bohême, de la Hongrie, de la Croatie, qui optent pour les Habsbourg dès 1526, et du Saint-Empire germanique. Les questions abordées sont classiques : l'auteur s'intéresse avant tout à l'évolution du rapport de forces entre le souverain et les États, au rôle de la guerre et des finances dans la genèse de la Monarchie habsbourgeoise, à la fonction de la cour viennoise dans la construction de l'État ainsi qu'à l'influence des réformes protestante et catholique sur les comportements sociaux et politiques. Pourtant, les résultats récents de la recherche historique en Europe centrale et d'une historiographie centre-européenne en plein renouveau dans lesquels il puise largement, lui permettent de renouveler non seulement ces interrogations mais aussi les analyses qui en ressortent.

Dans le premier volume, après une esquisse des tendances démographiques de la Monarchie habsbourgeoise, dont d'importants mouvements migratoires qui ont eu lieu surtout en Hongrie avec l'immigration massive de Serbes et de Croates, Th.W. présente en un grand chapitre tripartite les mécanismes du dualisme qui caractérise, pendant toute l'époque en question, le système politique des territoires autrichiens, bohémiens, hongrois et croate. La coexistence du monarque et des États, tantôt coopérative, tantôt conflictuelle, ne cesse d'évoluer, mais les préoccupations des derniers ne changent guère : préserver, voire élargir, leurs privilèges, dominer le gouvernement de leur province et conserver leur propre système juridique (l'auteur consacre à cet aspect de l'autonomie provinciale un chapitre particulier). Face à leurs privilèges et à leurs prétentions, les Habsbourg s'engagent dans la même stratégie que leurs homologues contemporains et parviennent à imposer le principe monarchique dans tous les domaines relevant du politique. Ce triptyque d'histoire politique ne néglige pourtant pas les mouvements sociaux, les révoltes paysannes en particulier, qui secouent de temps à autre ces sociétés soumises à une double domination seigneuriale et d'État.

Toutefois, le tableau politique de la Monarchie habsbourgeoise resterait incomplet si n'était analysée la matière qui cimente cette monarchie disparate tiraillée entre divers intérêts locaux. Th.W. traite des tendances et des forces intégratives de la monarchie dans la dernière partie du premier chapitre. Elles sont la dynastie elle-même et la cour impériale qui se fixe à Vienne, distributrices d'avantages matériels, sociaux et symboliques. C'est dans ce milieu qu'évolue une aristocratie de cour, véritable Kitt de la Monarchie et trait d'union entre la dynastie et les provinces. Enfin, l'auteur aborde deux autres questions placées également dans l'optique du dualisme politique : l'historiographie et la cartographie, qui se développent sous le double patronage de la monarchie et des États.

La troisième partie du premier volume rappelle les liens qui attachent les provinces autrichiennes à l'Empire, et notamment leur situation singulière qui consiste à avoir pour prince l'empereur. Il convient de ne pas négliger ce facteur impérial de l'histoire moderne de l'Autriche, suggère Th.W., d'autant moins que les Habsbourg n'entendaient pas renoncer à leurs prérogatives impériales et faisaient tout, selon les circonstances, pour maintenir leur influence dans l'Empire. C'est à ce titre que le lecteur est introduit, de manière concise mais très claire, dans l'organisation de l'Empire aux XVI^e et XVII^e s. et que les rapports tantôt conflictuels tantôt coopératifs entre l'empereur et les états de l'Empire sont exposés. Outre cette approche politique et institutionnelle, Th.W. présente les relations des provinces autrichiennes avec l'Empire dans un autre contexte, en traitant celui-ci comme une « communauté de communication » (Kommunikationsgemeinschaft). Sous cet angle, les services de poste, la presse (Flugblätter, Zeitungen), en un mot les médias contemporains apparaissent, à juste titre, comme des éléments constitutifs et cohésifs de l'Empire.

Dans la dernière partie du premier volume, l'auteur offre des domaines militaires et fiscaux une analyse abondante entièrement justifiée par le rôle majeur que l'organisation et le financement de la guerre continue avec l'Empire ottoman pendant un siècle et demi ont joué dans la constitution de la Monarchie habsbourgeoise. La mise en place d'un appareil fiscal, fondement de tout État moderne, qui permet une collecte régulière des impôts et une gestion relativement efficace des revenus de l'État retient particulièrement son attention.

Sous le titre de *Religion, Staat und Gesellschaft*, Th.W. se propose dans le second volume d'analyser en sept chapitres le rapport complexe entre le religieux, le politique et le social dans les pays des Habsbourg autrichiens. En restant fidèle à sa méthode éprouvée, il présente d'abord le développement de la réforme protestante et catholique dans chaque province ou royaume soumis au pouvoir des Habsbourg ou incorporé ultérieurement dans le territoire autrichien comme l'Archévêché de Salzbourg. Cette démarche lui permet de prendre en compte toutes les spécificités du problème. La question de la genèse et de l'affirmation de la multiconfessionnalité, puis celle de la coexistence des différentes Églises font l'objet d'un autre chapitre. Il présente les porteurs et les protecteurs du protestantisme, des classes inférieures aux élites nobiliaires et urbaines, ainsi que les acteurs de la Contre-Réforme et de la réforme catholique (en distinguant clairement les deux termes, qui expriment des réalités distinctes). Il consacre un autre chapitre à l'analyse de l'interdépendance de la Contre-Réforme et du pouvoir social et politique en faisant notamment intervenir dans son analyse le concept de la *Sozialdisziplinierung* si chère aux historiens allemands. C'est sous cet angle qu'il traite abondamment de l'action des différentes strates du clergé ainsi que de la mise en œuvre progressive des normes tridentines. La fameuse *pietas Austriaca* n'échappe non plus à son attention. Il en recense tous les composants, comme le culte de l'Eucharistie, de la Trinité et des saints patrons, les processions, les pèlerinages et l'action des confréries. Enfin, Th.W. trace un tableau détaillé des poursuites et des procès en sorcellerie en présentant les croyances populaires, les convictions, les passions et les modèles de comportement religieux et sociaux qui se révèlent dans ces actes collectifs.

Pour conclure, Th.W. met en garde contre les opinions trop vite formulées par ceux qui voient dans l'époque de la Contre-Réforme forcée, de la mise en place de l'absolutisme (d'ailleurs, l'auteur partage le doute que certains historiens émettent à propos de la pertinence du concept) et de l'avènement du baroque, une « phase formative » de l'histoire autrichienne. En effet, nombreux sont ceux qui considèrent les mutations des XVI^e et XVII^e s. comme fondamentales en cherchant les racines de certains « vices » (dissimulation dans le langage et le comportement, clivage entre la sphère privée et publique, attachement aux cérémonies, à la théâtralité, aux titres) mais aussi de certaines vertus (le sens de l'humour, un certain manque de sérieux) autrichiens. Il est incontestable, admet-il en évoquant les critiques formulées à propos de l'identité autrichienne du XX^e s., que les mutations de la période moderne ont leur part dans l'évolution de la culture collective autrichienne, mais il serait erroné, souligne-t-il, de mettre au banc des accusés l'héritage culturel, politique et social de la Contre-Réforme, de la société de cour ou d'un État, certes, fortement militarisé et bureaucratique, ce qui reviendrait à attribuer une valeur heuristique au concept de la continuité. Au contraire, les deux volumes de l'histoire autrichienne des XVI^e et XVII^e s. prouvent aussi bien pour leur auteur que pour leur lecteur que les gens, le système politique, les mentalités, les pratiques religieuses et culturelles de cette époque sont dépayés et très éloignés des préoccupations et des quêtes identitaires de l'homme du début du troisième millénaire.

De nombreuses illustrations de qualité, quelques tableaux, une chronologie succincte, un index des noms de personnes et des lieux cités ainsi qu'une très importante bibliographie complètent l'information abondante que le lecteur trouvera dans ces deux volumes de l'*Österreichische Geschichte*.

Péter SAHIN-TÓTH (Université Eötvös Loránd, Budapest)